

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE MISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 13 Novembre 1864.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 4 de ce mois, a promu le Colonel Vicomte de Grand-saigne, premier Aide-de-Camp de Son Altesse Sérénissime, au grade d'Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

Quand le monde retentit des sinistres nouvelles des débordements, des incendies de villes entières, de naufrages dans lesquels sont englouties des fortunes immenses, de guerres odieuses qui épouvantent la pensée, nous, assis sur notre rivage fortuné, nous saluons dans une paix profonde que rien ne peut troubler, le beau soleil ami de cette terre. Ce n'est pas que nous soyons mûs en écrivant ces lignes par le sentiment égoïste qui faisait dire au poète latin :

« Qu'il est doux quand la mer gronde sous la tempête
« De contempler au loin l'effort du matelot. »

Non, tout ce qui afflige l'humanité est également un sujet de tristesse pour les esprits élevés et quand les sinistres atteignent des proportions aussi gigantesques que ceux dont nous vous donnons plus loin le récit, tous les cœurs prennent le deuil.

Est-il vrai qu'il existe une loi fatale qui arrête à certaines époques périodiques l'essor de la fortune publique par les crises, les désastres, tout comme l'accroissement des populations est arrêté par les guerres et par cette loi du sang que M. de Maistre a cherché à établir par de brillants paradoxes. Mais là, on tient par un fil à la fatalité antique.

Ce qui est de toute évidence aujourd'hui c'est que ces temps d'arrêt ont d'ordinaire des résultats tout opposés à ceux qu'ils font craindre. La prospérité commerciale naît de la crise comme la crise naît de la pléthore commerciale.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — On espère que le pont Napoléon sera terminé pour le 1^{er} janvier 1865 — pour les étrennes.

Le jury d'expropriation chargé d'évaluer les terrains à occuper par le chemin de fer, dans la partie comprise entre la gare de Nice et la Principauté de Monaco, a commencé lundi ses opérations préliminaires; mardi, la visite des lieux a continué, aujourd'hui les affaires seront portées à l'audience.

On peut donc espérer qu'aussitôt que les terrains seront mis à la disposition des entrepreneurs, ceux-ci pourront alors donner aux travaux à exécuter une impulsion en rapport avec leur importance.

— L'on vient d'arrêter d'une manière définitive, la délicieuse villa gothique de M^{me} la comtesse de Diesbach, due au crayon intelligent et habile de M. Brun, architecte, pour S. A. I. le Grand Duc Nicolas, héritier de Russie, et son frère le Grand Duc Constantin.

Les princés, qui se trouvaient cette semaine à Milan, arriveront à Nice aujourd'hui ou demain.

— On annonce la prochaine arrivée de quelques membres de la famille Royale de Wurtemberg ainsi que celle de S. A. le Prince de Hesse.

TOULON. Dimanche dernier, 6 novembre, le roi des Belges, voyageant sous le nom de comte des Ardennes, a traversé la gare de Toulon, venant de Nice et se rendant à Marseille.

Après un temps d'arrêt de 6 à 8 minutes, le train royal est parti, sans que personne soit descendu des waggons.

Le roi Léopold voyage avec un train spécial qui est sa propriété particulière; le convoi se compose de trois waggons portant l'écusson royal et les armes de Belgique et il peut circuler des mois entiers sur tous les chemins de fer de l'Europe sans éprouver la moindre contrariété dans ses goûts et ses habitudes intérieures.

Mardi matin 8 novembre, le doyen des rois de l'Europe est parti pour Lyon.

— La frégate cuirassée la *Numancia*, ayant terminé ses expériences en obtenant des résultats de marche qui dépassent toutes les prévisions du cahier des charges, a été acceptée et reçue pour le compte du gouvernement espagnol par la commission supérieure envoyée de Madrid pour assister à ses essais.

Ce beau navire de guerre coûtera, dit-on, près de huit millions, mais c'est un superbe échantillon qui fait le plus grand honneur aux ateliers des Forges et Chantiers de la Seyne; avant de quitter Toulon, la *Numancia* arborera solennellement son drapeau national et appareillera ensuite pour les côtes d'Espagne.

— Un garde chiourme en état d'ivresse, se trouvant par trop agacé par les justes remontrances d'une femme, est sorti précipitamment, jeudi soir, du domicile conjugal et s'est jeté à la mer où il se serait

infailliblement noyé sans l'assistance d'un douanier et de quelques matelots.

Ramené chez lui, cet homme, complètement dégrisé, a juré, dit-on, de ne plus boire... de l'eau salée.

— Le transport à deux batteries la *Cerès*, commandé par M. Butel, capitaine de frégate, partira, dit-on, le 15 courant pour Cayenne, avec un convoi de 500 forçats.

Ce navire embarque, depuis plusieurs jours, une quantité prodigieuse de médicaments pour la Cochinchine qui, à elle seule, en absorbe 400 mille kilos par an.

MARSEILLE. — Le paquebot des Messageries impériales la *Clyde* est arrivé samedi matin dans notre ville, venant de Philippeville. A bord de ce paquebot se trouvait la famille d'Abd-el-Kader composée de vingt personnes. Tous ces parents du célèbre émir venaient s'embarquer dans notre port pour se rendre à Beyrouth par l'un des prochains paquebots des Messageries impériales pour aller rejoindre Abd-el-Kader, qui est à Damas. En attendant leur départ, cette petite tribu est descendue à l'hôtel de la Ville de Bordeaux, situé rue de Nuit, 8.

— Samedi dernier, le Cercle Français était en fête pour recevoir M. Alexandre Dumas, à qui il offrait un banquet.

C'est dans la grande salle du Cercle, ornée et décorée pour la circonstance, où s'élevaient deux rangs de tables, prêts à recevoir plus de cent personnes, que le repas a eu lieu.

— La famille et la suite de M. le maréchal de Mac-Mahon, gouverneur général de l'Algérie, se sont embarquées samedi matin à Marseille pour Alger sur le paquebot des Messageries impériales l'*Hermus*. M^{me} la maréchale de Mac-Mahon s'embarquera prochainement à Toulon sur un navire de l'Etat.

— On nous écrit de Marseille :

Alexandre Dumas est venu présider ici aux dernières répétitions de son drame les *Mohicans de Paris*.

De quoi s'agit-il dans le drame des *Mohicans*? Verrons-nous défiler sous nos yeux Chinghagook, Uncas, Natty-Bumpo, Bas-de-Cuir et autres personnages du célèbre roman de Fenimore Cowper? pas le moins du monde. Ce n'est pas que les personnages créés par Alexandre Dumas tiennent un rang plus moral dans la civilisation. Ce sont des sauvages d'une autre espèce, marauds sinistres et

ténébreux, vrai gibier de cour d'assises contre lesquels la société se tient en garde et sur lesquels la police a constamment l'œil ouvert.

Au lever du rideau, et dans un prologue noir comme l'enfer, vous voyez d'abord un certain M. Girard qui, pour hériter de deux enfants dont il est l'oncle et le tuteur, conçoit le projet de les occire et les envoyer *ad patres* ! il est vrai que pour lui faciliter cette besogne, il a près de lui une servante-maitresse du nom d'Orsola, une mégère qui ne recule devant aucun moyen. Or, grâce à ces deux honnêtes personnes, un des enfants (le garçon), est noyé, et l'autre périrait de même sans l'intervention d'un chien qui, probablement versé dans la justice turque, étrangle la complice de Girard sans autre forme de procès, au moment où elle va tuer la jeune fille. Ce n'est pas tout, car à ses horreurs le véritable assassin ajoute encore l'infamie d'accuser du meurtre de l'enfant un nommé Sarranti, conspirateur politique réfugié chez Girard, et dont la fuite précipitée fait retomber sur lui tous les soupçons.

Faut-il dire maintenant, et le lecteur ne l'a-t-il pas deviné, que l'intérêt du drame porte tout entier sur la jeune fille échappée à la mort comme par miracle, et que tous les ressorts vont être mis en œuvre pour la retrouver ?

Recueillie d'abord par une affreuse bohémienne, tireuse de cartes, dont elle est le gagne-pain par ses talents et sa gentillesse, Fleur de Noël (elle s'appelait autrefois Léonie) s'épanouit depuis sept ans en grâce et en beauté ; aussi fixe-t-elle l'attention d'un grand seigneur débauché, M. de Valgeneuse, qui l'achète ni plus ni moins qu'une esclave à la bohémienne. Mais ici arrive un personnage mystérieux, M. Salvator, commissionnaire en apparence, mais au fond gentilhomme de race, lequel sous son déguisement a juré de découvrir la retraite de Fleur de Noël.

Pour être plus sur de réussir, Salvator associe à ses recherches investigatrices, M. Jackal, un limier de police, cousin germain de Javer, et qui pour la ruse ne lui cède en rien. Seulement, ce digne agent de sûreté se fourvoie comme un novice, lorsqu'après avoir enfin trouvé la trace de la jeune brebis égarée, il la remet entre les mains de son tuteur, c'est-à-dire de son plus cruel ennemi. Et comment en douter lorsque celui-ci à peine en face de sa nièce la pousse dans un armoire en fer à la porte invisible où cette fois elle doit périr étouffée. Par bonheur, Jackal aussitôt édifié sur la moralité de Girard, répare sa faute en retirant Fleur de Noël des griffes de cet affreux scélérat qu'il livre enfin à la justice.

Telle est l'analyse succincte et fort réduite des *Mohicans de Paris*, pièce taillée dans le roman et dont les ciseaux de la censure ont coupé çà et là le fil conducteur qui reliait entr'eux les tableaux et rendait l'action plus claire et plus compréhensible qu'elle ne l'est maintenant. Toutefois il existe encore au tour de l'intrigue principale une foule de scènes épisodiques, empreintes du cachet du maître, et que nous indiquerons seulement, telles que le tableau du Cabaret, celui de l'Atelier du peintre et plusieurs autres dont le caractère saisissant est pour beaucoup dans le succès de la pièce et que les acteurs ont rendue irréprochablement.

Alexandre Dumas, qui, par modestie, n'avait pas cru devoir se rendre à l'appel du public le soir de la première représentation, a reçu le lendemain une de ses ovations enthousiastes qu'il est habitué à rencontrer partout sur son passage : bravos, applaudissements, acclamations prolongés ont éclaté à son

apparition à l'amphithéâtre des premières et n'ont fini que pour laisser continuer le drame auquel le public a fait également un chaleureux accueil.

ARLES. — On travaille avec ardeur à reconstruire le pont de bateaux que les dernières crues du Rhône avaient démoli. L'empereur a donné 25,000 francs pour ces travaux et a décrété l'établissement d'un pont dont la pierre et la fonte seules devaient faire les frais.

CHRONIQUE PARISIENNE.

La politique, monsieur, a, de nos jours, de ces soubresauts, de ces changements de front inattendus comme en ont les femmes nerveuses, des alternatives de craintes, de terreurs et d'effusions de joie. Le spectre de la Russie il y a deux ans, de la Prusse il y a à peine trois mois empêchaient les prétendus prophètes de dormir ; *crac*, voilà la toile qui tombe sur cette sombre perspective de la guerre ; les questions *tendues* se détendent ; les *noirs horizons* se teignent des couleurs les plus riantes et l'idylle de la paix est dans toutes les bouches.

Sur ces bords fleuris qu'arrose la Seine, nous chantons la paix bien péniblement à cette heure. Nous chantons faux, monsieur, et nos paroles se glacent sur nos lèvres. — Style tragique.

Tandisque vous jouissez d'une délicieuse température et que vos bulletins atmosphériques annoncent 17°, 18° de chaleur à midi, 14° à 6 heures du matin, nous, nous nous agitons dans un cercle réfrigérant de 4° au dessous de zéro comme le lundi 7 de ce mois ; pour charmer nos yeux, nous avons le givre, la glace : croyez-vous que ce coup-d'œil soit préférable à la vue de vos orangers et de vos fleurs ?

Mais vous savez qu'on profite de toutes les occasions dans la ville des plaisirs et je connais bien des gens, moi le premier, qui désiraient un peu plus de froid encore pour voir au bois de Boulogne l'écorce des eaux assez solide, devenir le centre de charmantes réunions où les caprices et les fantaisies des patineurs se font jour dans leur entière liberté.

Tout cela fait l'affaire des directeurs de théâtre et des charbonniers. *Tout Paris* est chez lui maintenant et s'il est abandonné en ce moment, c'est par quelques grands vieillards comme MM. Cousin et Mérimée qui s'en vont demander à votre soleil le bienfait de ses tièdes rayons et par la Cour qui va passer à Compiègne, le mois consacré aux chasses impériales.

On a vu figurer, avec plaisir, sur la première liste des invités au château de Compiègne, les noms de MM. Émile Augier, Mermet, Alexandre Dumas fils et de M. Français, le peintre. D'ordinaire, l'empereur saisit cette occasion pour s'entretenir longuement et familièrement avec les hommes de lettres ou artistes qui sont invités, occasion qui lui est assez rarement offerte dans le courant de l'année. Quelquefois, comme avec M. Octave Feuillet, il fait de longues promenades à pied, son bras familièrement passé sous le bras de son interlocuteur, car vous savez que l'empereur tient à ce qu'on n'oublie pas ses titres littéraires et à ce sujet on raconte l'anecdote suivante : un homme de lettres, s'adressant à S. M. pour obtenir une faveur lui écrivit : « Sire, j'ai recours à vous, non comme à l'Empereur, mais comme à un homme de lettres... etc. » La demande fut immédiatement accordée.

Ce que je vous avais annoncé dans ma dernière

correspondance au sujet de l'Emprunt de 400 millions qui sera nommé *Emprunt de la paix* est en voie de réalisation. Vous avez pu voir dans le *Moniteur* du 6 novembre l'institution de la Commission chargée de désigner les agrandissements ou les constructions à exécuter à Paris dans les immeubles affectés aux services publics et l'importance et le degré d'urgence de ces travaux. L'hôtel des Postes et l'hôtel-Dieu vont se trouver en tête de la liste. Puis viendra le tour de l'Université. Il y a longtemps déjà qu'il est question d'établir dans un immense édifice le siège des quatre facultés de droit, de médecine, des lettres et des sciences. La vieille Sorbonne, toute pleine de souvenirs, n'offre pas de salles commodas, d'amphithéâtres convenables aux nombreux auditeurs que ses cours fameux y attirent et le moment est venu, je le crois, où l'on va élever au grand enseignement français un temple digne de lui.

Les préfets dressent de leur côté les états des travaux à faire dans leurs départements, et, l'on m'assure que le gouvernement bien renseigné, se présenterait devant les chambres avec le projet d'emprunt, basé sur des renseignements clairs et précis.

La discussion élevée au sein de l'Académie des sciences par le docteur Velplan au sujet de l'emplacement du nouvel hôtel-Dieu et des conditions hygiéniques dans lequel il doit être construit a révélé le chiffre énorme que doit coûter cet établissement de charité. Si l'on conservait l'hôtel-Dieu à la place qu'il occupe actuellement, aux portes de Notre-Dame, deux inconvénients se présenteraient : 1° la mauvaise situation du terrain qui servait autrefois de sépulture et qui est inondé à une petite profondeur ; 2° la question financière : chaque lit coûterait la somme énorme de 44,000 francs et chaque malade coûterait près de 5 francs par jour. La dépense totale s'élèverait à vingt millions.

Aussi l'illustre docteur opine pour transporter l'hôtel-Dieu à la montagne Ste-Geneviève où l'air est pur et les terrains relativement à bon marché.

J'ai souvent demandé à des étrangers à Paris ce qui les étonnait le plus. L'un d'eux me répondit, en me montrant un convoi funèbre, qui traversait en ce moment le boulevard, gravement salué par la foule, que le respect des morts était porté à un haut degré par un peuple dont la réputation de légèreté n'avait pas d'égale au monde.

Le jour de la Toussaint, une population énorme s'est pressée dans les cimetières. On s'arrêtait devant la tombe illustre d'Alfred de Musset et on lisait avec attendrissement cette épitaphe que le poète composa de son vivant :

Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière :
J'aime son feuillage éploré ;
La pâleur m'en est douce et chère
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai.

Cette douce et charmante poésie a le don de toucher tous les cœurs. O magie des beaux vers ! J'ai pu observer que l'indifférent qui passait se rapprochait après avoir lu cette strophe, et tenait à connaître le nom du chantre assez délicatement inspiré pour écrire des rimes si gracieuses.

L'auteur de *Rolla*, qui voulait au-dessus de sa tête le feuillage tremblant du saule, peut dormir tranquille. Ses vœux sont exaucés ; le saule abrite son monument, et je ne puis résister au désir de rappeler ici brièvement la touchante histoire de l'arbuste qui grandit au pied de sa tombe.

L'année dernière, aux environs de la Toussaint, un poète de l'Amérique du Sud, le colonel Hilario Ascasubi, visitait le petit mausolée de l'auteur du *Caprice*, et, dans son pieux pèlerinage, le barde américain, après avoir lu les vers inscrits sur le monument, faisait vœu de rapporter de Rio de la Plata un saule qui servirait de compagnon à celui qui avait été demandé par le poète à l'amitié et au souvenir.

Cette promesse, bien difficile à tenir, a reçu son exécution. Arrivé à Buenos-Ayres, le colonel Ascasubi fit venir des bords du Parana un saule pleureur qui fut soigné à Buenos-Ayres jusqu'au 12 mai dernier.

A cette date, le colonel s'embarqua avec son saule à bord de la *Saintonge*, pour passer plus tard sur le grand paquebot la *Guienne*. Le saule était traité comme une relique, par le commandant, les officiers et les passagers. Après avoir traversé ainsi le grand Océan, l'arbuste du Parana arriva en bonne santé en France, et, le 13 juillet dernier, le colonel le faisait placer sur la tombe de l'auteur de *Rolla* et des *Nuits*. N'est-ce pas là une inspiration d'une délicatesse exquise, et un poétique hommage rendu à l'écrivain que Paris eut le tort d'oublier le jour de ses funérailles ?

X.

La guerre fratricide des Etats-Unis se continue avec une fureur déplorable. La haine pousse les deux parties avec tant d'acharnement l'une contre l'autre, qu'elles oublient quelquefois et foulent aux pieds les règles du droit international.

Ainsi, le *Vachussets*, steamer fédéral vient de capturer dans le port de Bahia au Brésil, le steamer confédéré la *Florida*, sous le canon Brésilien, dans les eaux Brésilienues.

La presse Anglaise dont les sympathies pour le Sud sont connues, se déchaine avec vigueur contre ce mépris du droit. Voici ce que dit le *Morning-Post* :

« La capture du steamer confédéré la *Florida* par le steamer des Etats-Unis le *Vachussets* est l'une des plus grandes indignités qui aient jamais été commises. La *Florida* était à l'ancre sous les canons de la flotte Brésilienne et de l'un des forts de la côte, et son commandant était à terre lorsque le vaisseau de guerre fédéral s'en est emparé.

« Tout d'abord on ne peut s'empêcher de blâmer le gouvernement Brésilien d'avoir souffert l'accomplissement d'un tel acte. Certes, ce gouvernement devait penser qu'il ne manquerait ni d'adhérents ni de soutiens dans le cas où il eût résisté à l'audacieux commandant fédéral.

« La nouvelle de ce qui vient de se passer dans les eaux du Brésil n'est arrivée à Londres que depuis quelques heures seulement, et je doute fort qu'on puisse trouver un précédent à un acte aussi illégal, et indiquant un pareil mépris du droit international et de la loi des nations. Mais le Brésil n'est pas seul en cause en pareil cas, l'honneur de toutes les nations maritimes y est intéressé. Toutefois, c'est au gouvernement Brésilien à protester d'abord. »

Les journaux américains du 22 octobre ne laissent aucun doute, sur la réélection de M. Lincoln. Mais ils nous apportent une autre nouvelle qui n'est certainement pas moins importante.

Hier lundi, au moment même où le collège électoral présidentiel de Washington a dû réélire M. Lincoln pour quatre ans, le congrès confédéré assemblé à Richmond devait proclamer l'affranchissement général et immédiat des nègres.

Cette mesure radicale est demandée par le président Jefferson Davis, par les généraux Lee et Beauregard, par MM. Allen, Shorter, Bonham, par tous les hommes d'Etat de la confédération.

Depuis longtemps l'organe officieux de M. Jefferson

Davis, l'*Enquirer*, de Richmond, a demandé pour les nègres du Sud la liberté complète et l'exercice de tous les droits de citoyen.

Des milliers d'adhésions ont répondu à l'*Enquirer*. L'émancipation est une mesure populaire dans tous les Etats du Sud.

CATASTROPHE DE CALCUTTA.

Calcutta, 10 octobre.

Le télégraphe vous a déjà appris, sans doute, les désastres qui viennent de frapper cette partie de l'Inde anglaise ; mais il n'a pu vous dire les scènes terribles dont nous avons été témoins, et qu'on n'avait plus revues depuis plus d'un siècle. (1732).

C'est le 5 octobre, le lendemain de la pleine lune, à l'époque des plus hautes marées, que l'ouragan s'est déchainé. Depuis la veille, le baromètre, baissant rapidement, annonçait une tempête prochaine. Les navires avaient pris leurs précautions, et bien des habitants renforçaient leurs demeures dans les villages et les campagnes riveraines. Mais on ne pouvait s'attendre à l'effroyable tourmente à laquelle rien n'a résisté.

A onze heures du matin, le vent déjà très-violent au N.-E., est passé au sud-sud-est, et le cyclone s'est abattu comme la foudre sur le Gange depuis la mer jusqu'à seize milles au-dessus de Calcutta.

En même temps, le mascaret atteignait une élévation de vingt-deux pieds au-dessus de la plus haute mer. C'est d'une heure à trois que l'ouragan a été dans sa plus grande violence ; à trois heures et demie, le vent passait du sud-ouest et le baromètre remontait.

Ces quelques heures ont suffi pour causer d'effroyables ravages. Cent vingt navires de commerce complètement perdus, tous les autres gravement avariés, douze mille personnes tuées ou noyées, des villages entiers emportés par la tourmente, tel a été le résultat de cette épouvantable catastrophe, dont il est impossible de retracer la lugubre horreur.

On entendait de tous côtés les cris d'angoisse des malheureux qui s'étaient cramponnés aux débris qu'ils avaient pu saisir et qui disparaissaient bientôt dans l'abîme en implorant ceux qui ne pouvaient les secourir et qu'attendait peut-être le même sort.

Il faut renoncer à décrire l'effrayant spectacle que présentait le fleuve, dont le flot montant entraînait avec lui tout ce qu'il avait envahi sur les bords, tandis que le vent renversait les arbres, les maisons, démantelait les bâtiments à l'ancre, cassait les paratonnerres et ébranlait les édifices les plus solides.

Sur trois paquebots de la Compagnie péninsulaire-orientale, un, le *Bengale*, a été porté à plus de 200 mètres dans les terres, où il est resté enfoncé par l'arrière. On se propose d'en faire un hôpital. Les deux autres, *Némésis* et *Nubia*, ont été démantés au mouillage même, et, ballottés dans tous les sens, ont éprouvé de graves avaries. Le bâtiment-chapelle l'*Indostan* a été chaviré, roulé plusieurs fois sur lui-même et finalement brisé.

Seul, le paquebot des Messageries impériales l'*Alphée* s'est tiré sain et sauf de ce monstrueux branlebas, grâce à l'énergie et à l'habileté de son commandant, qui, ayant tenu constamment la pression de la vapeur, a pu manœuvrer pendant deux jours de manière à éviter les abordages dont le menaçaient sans cesse les débris flottants.

A l'embouchure du Gange, l'île aux Tigres, *Sangor*, a été subitement couverte par vingt-deux pieds d'eau. La station de la poste et du télégraphe, à l'entrée du fleuve, a été presque entièrement détruite, et l'on a retrouvé des cadavres dans les parcs de l'établissement qui avaient résisté, mais où l'eau s'était engouffrée.

Comme je vous l'ai déjà dit, toutes les cases, tous les villages riverains ont été rapidement emportés ; rien n'a résisté. Archipoor, un beau village en aval de Calcutta, a été complètement ruiné.

A Calcutta même, le fleuve, envahissant la partie

basse de la ville, a surpris beaucoup de malheureux, et bien des maisons, sapées par les eaux et ébranlées par le vent, ont enseveli leurs habitants sous leurs décombres. Il est peu d'habitations qui n'aient pas souffert. Les grands arbres de la promenade ont été abattus, et pendant cinq jours on a dû s'occuper de débayer les rues et les quais, pour rendre possible la circulation des voitures.

Chandernagor, cette petite ville française, si coquette et si mélancolique à la fois, a vu ses jardins et ses arbres renversés et noyés ; une partie de la ville a été ravagée. Mais c'est sur le fleuve même que les effets de l'ouragan ont été effrayants. Les navires tombant les uns sur les autres, coulaient sur place, ou s'enchevêtrant par leurs mâtures et leurs agrès brisés, formaient des masses que le mascaret soulevait et poussait dans toutes les directions ; masses dangereuses qui s'écrasaient entre elles et dont l'abordage était fatal à tout ce qu'elles rencontraient.

Des navires en fer, de très-grandes dimensions, chargés de 20 mille tonneaux de riz et plus, se crevaient les uns contre les autres et disparaissaient sous les eaux. Plusieurs étaient jetés à terre, soit debout, soit couchés ; d'autres, dont la mâture entière craquait au raz du pont, étaient ouverts par la chute même de cette mâture, et tournoyaient au gré du courant jusqu'à ce qu'ils sombressent ou qu'ils fussent assez heureux pour s'arrêter. Sur un point moins agité, quelques-uns s'échouaient et se sauvaient d'une destruction complète.

Les bâtiments français qui se trouvaient sur rade ont payé leur tribut à l'ouragan ; mais ils n'ont eu aucune victime dans leurs équipages. Je suis heureux de vous l'annoncer. L'un a été porté à terre à quarante mètres du fleuve ; un autre a coulé entre deux navires ; d'autres ont plus ou moins souffert des abordages ; mais tous, en somme, ont reçu des avaries considérables. Seul, le *Nomade* s'en est tiré assez heureusement. Après avoir été ballotté dans tous les sens avec ses ancres et ses chaînes, il a été reporté presque à son poste sans de grands dommages. Presque tous ces navires appartiennent au port de Nantes.

On ne peut encore préciser l'étendue du désastre et le nombre des sinistres, car il devait y avoir des navires au bas du fleuve, et l'on ignore ce qu'ils sont devenus.

Le cyclone n'aura pas plus épargné le golfe que le fleuve. De tous les bricks-pilotes qui étaient dehors, on n'en a vu rentrer qu'un seul rasé comme un ponton. Toutes les bouées ont disparu, le feu flottant de Gaspard aussi. Les docks bassins de Calcutta n'ont pas même été épargnés, et les navires qu'ils renfermaient ont subi de fortes avaries, causées surtout par la chute des mâts. Aussi, a-t-il fallu requérir les bateaux à vapeur disponibles pour dégager les abords de ces docks.

On évalue à près de 250 millions les pertes matérielles ; on ne peut point cependant s'arrêter à ce chiffre, car ce n'est pas en quatre ou cinq jours au milieu de la désolation générale, qu'il a été possible de tout connaître. Des cargaisons entières de riz ont été perdues ; celles qui sont à bord des navires qui n'ont pas sombré ne peuvent se décharger faute de bateaux et de bras. Les coolies profitent de la circonstance pour exiger des salaires exorbitants. Il reste aussi très-peu d'embarcations disponibles. Pour vous donner une idée des prétentions de ces gens-là, il me suffira de vous dire qu'un bateau de passage, qu'on payait quelques sous pour traverser la rivière, a exigé 62 francs en roupies d'un capitaine obligé d'aller à la recherche de son navire ! *Ab uno disce omnes ?*

A la perte des riz, il faut ajouter celle des autres marchandises importées ou exportées qui se trouvaient à bord. Les premières étaient sans doute assurées, mais les autres ne le sont habituellement qu'au moment du départ des bâtiments.

Comme vous le voyez, cette année a été désastreuse ; les sinistres du 5 octobre viendront augmenter la crise qui pèse en ce moment sur l'Inde, crise dont je vous

fait connaître dans une autre lettre les causes et les effets. Il était impossible à la prudence humaine de prévoir une tourmente aussi horrible, aussi subite surtout et qui semble avoir choisi de préférence pour théâtre de ses ravages la partie du district la plus riche et la plus fréquentée.

AUGUSTE MARCADE, *Rédacteur-Gérant.*

PRENDRE AUJOURD'HUI

(*Tirage irrévocablement en novembre.*)

chez tous les *Libraires, Débitants de tabac*, Billets à 25 c. de ces trois Grandes loteries autorisées en France.

Capital (ensemble) **2,375,000** Francs.

(*Tous lots immédiatement payés en espèces.*)

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES (1,500,000 fr.)

603 Lots. — Gros lot 150,000 fr. pour 25 c.

LOTÉRIE DES ANDELYS (750,000 francs.)

310 lots. — Gros lot 100,000 fr. pour 25 c.

LOTÉRIE MUNICIPALE DE SAINT-CLOUD.

Garanties complètes: tirages publics (Hôtel de Ville) sous la surveillance de l'Autorité.

Si à Monaco on ne trouve pas de billets, adresser immédiatement (*en mandat de poste ou timbres-poste*) au Directeur du BUREAU EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, 5 francs pour recevoir par retour du courrier 20 billets assortis de ces trois Grandes Loteries.

PÂTE ET SIROP DE BERTHÉ A LA CODÉINE

Préconisés par tous les médecins contre les *Rhumes, la Grippe* et toutes les *Inflammations de Poitrine.*

AVIS

Des contrefaçons blâmables excitées par le succès du *Sirop et de la Pâte de Berthé*, nous obligent à rappeler que ces produits si justement renommés, ne se livrent qu'en boîtes et en flacons portant la signature ci-contre.



Pharmacien, Lauréat des hôpitaux

131, rue Saint-Honoré, A LA PHARMACIE DU LOUVRE, et dans toutes les pharmacies.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 5 au 11 Novembre 1864

TOULON, b. Ottaviano, c. Tisone,	vin
NICE, b. v. Bull-Dog, c. Flury,	en lest
ID. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury,	m. d.
ID. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury,	en lest
FINALE, b. Conception, c. Saccione,	charbon
ID. b. id. c. Molinello,	id.
ID. b. id. c. Ginocchio, pommes de terre	de terre
NICE, b. v. Bull-Dog, c. Flury,	m. d.
ID. b. Mont de piété, c. Ballestra,	id.
ID. b. Aigle Impérial, c. Palmaro,	id.
ID. b. Annonciation, c. Cosso,	id.
ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury,	id.
ID. id. id. id.	id.
ID. b. Pauline, c. Laurenti,	blé
GÈNES, b. Miséricorde, c. Marcenaro,	m. d.
NICE, b. v. Bull-Dog, c. Flury,	id.

Départs du 5 au 11 Novembre 1864.

SAVONE, b. Ottaviano, c. Tisone,	vin
NICE, b. v. Bull-Dog, c. Flury,	en lest
ID. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury,	id.
ID. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury,	id.
MENTON, b. Conception, c. Saccione,	charbon
NICE, b. id. c. Molinello,	id.
ID. b. id. c. Ginocchio, pommes de terre	de terre
ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury,	en lest
MENTON, b. Mont de piété, c. Ballestra,	id.
ID. b. Aigle Impérial, c. Palmaro,	m. d.
ID. b. Annonciation, c. Cosso,	id.
NICE, b. v. Bull-Dog, c. Flury,	en lest
MENTON, b. Pauline, c. Laurenti,	blé
VINTIMILLE, b. Miséricorde, c. Marcenaro,	m. d.
NICE, b. v. Bull-Dog, c. Flury,	en lest

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

du 13 novembre à 8 h. du soir dans la salle de Bal

SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

SOLISTES: MM. WOLLGANDT, bassoniste.
OUDSHOORN, violoncelliste.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

- 1° *Lustlager*, marche KÉLER BÉLA.
- 2° *Ouverture du Domino noir* AUER.
- 3° *Miserere du Trovatore* VERDI.
- 4° *Fantaisie exécutée sur le basson par M. Wollgandt* KALIWODA.

DEUXIÈME PARTIE.

- 1° *Prélude d'Ernani* VERDI.
- 2° *Immortelles*, valse GUNGL.
- 3° *Souvenir de Spa*, fantaisie exécutée sur le violoncelle par M. Oudshoorn SERVAIS.
- 4° *Tritsh-Tratsch*, polka STRAUSS.

Bulletin Météorologique du 6 au 12 Novembre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
6 9bre	15 »	17 »	18 »	beau	nul.
7 »	14 »	17 »	19 »	id.	id.
8 »	14 »	16 »	17 »	id.	id.
9 »	14 »	25 »	17 »	id.	id.
10 »	14 »	15 »	17 »	id.	id.
11 »	14 »	14 »	14 »	pluie	id.
12 »	14 »	14 »	17 »	beau	id.

Blanchissage & Raccornodage à neuf de Dentelles
Rue de l'Église, 7.

Avis aux Actionnaires et aux Capitalistes.
BANQUE DES ACTIONNAIRES
24, rue Feydeau, Paris.

GRANDES OPÉRATIONS FINANCIÈRES.
On reçoit tous les Capitaux et titres en compte de participation. — Répartition trimestrielle. — Résultats des trimestres précédents 15 à 25 %. Achat et vente de titres. — Reports. — Paiement et escompte de coupons. — Renseignements sur toutes les actions. — Envoi franco des Statuts sur demande au Directeur-Gérant.

LIQUEUR DES MOINES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE FÉCAMP.




BASE SPIRITUEUSE. — Eau-de-vie de Cognac des premiers crus.
PARTIE ACTIVE. — Plantes croissant dans les falaises de Normandie, récoltées et infusées au moment de la sève ou de la floraison.
QUALITÉS. — Tonique, anti-apoplectique, éminemment digestive et d'un goût exquis.
ENTREPÔT GÉNÉRAL: LEGRAND, à Fécamp (S.-Inférieure) Maison à Paris, rue Vivienne, 49.

Cette liqueur se trouve en France et à l'étranger dans tous les cafés, chez les négociants en vin et spiritueux, confiseurs, épiciers, marchands de comestibles, etc.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS MELANOGENE

De DICQUEMARE AÏNÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'À CE JOUR.

Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

CORRESPONDANCE

ENTRE NICE ET MONACO

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR

Durée de la traversée: Une heure.

SAISON D'HIVER (Du 1^{er} Novembre 1864 au 30 Avril 1865).

DÉPARTS DE NICE.

- 1^{er} départ 11 h. du matin (Bull-Dog)
- 2^{me} id. 1 h. du soir (Palmaria)
- 3^{me} id. 4 h. » (Bull-Dog)
- 4^{me} id. 6 h. » (Palmaria)

DÉPARTS DE MONACO.

- 1^{er} départ 9 h. du matin (Palmaria)
- 2^{me} id. 1 h. du soir (Bull-Dog)
- 3^{me} id. 3 h. » (Palmaria)
- 4^{me} id. 10 h. 1/2 (Bull-Dog)

PRIX DE LA TRAVERSÉE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS)

Sur le BULL-DOG 2 fr. — Sur la PALMARIA 1 fr. 50 cent.

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le port.

Des Omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du *Café de l'Univers* sont affectés à desservir chaque départ et chaque arrivée des bateaux.